



HAL
open science

Construire une posture de jeune chercheuse à l'aune d'un engagement militant et d'une activité professionnelle

Amélie Peresson

► **To cite this version:**

Amélie Peresson. Construire une posture de jeune chercheuse à l'aune d'un engagement militant et d'une activité professionnelle. Doctoriales du LERASS - Communication et engagement, LERASS, Jun 2022, Montpellier, France, France. hal-03959599

HAL Id: hal-03959599

<https://hal.science/hal-03959599v1>

Submitted on 27 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Construire une posture de jeune chercheuse à l'aune d'un engagement militant et d'une activité professionnelle

Depuis une dizaine d'année, je me considère comme une anarcho-individualiste, et je milite aujourd'hui au sein de la Fédération Anarchiste. En 2014, j'ai découvert tout à fait par hasard l'ouvrage de Normand Baillargeon portant sur l'éducation libertaire (EL). Il s'agit d'un sous-courant de l'anarchisme, apparu dès les prémices de ce mouvement. Son objectif principal est de questionner l'impact réel que l'éducation a sur le développement des personnes humaines, et de permettre à chaque personne de se construire elle-même, en dehors de toute contrainte extérieure. Ce courant me passionne, à tel point que j'ai décidé d'y consacrer ma thèse en SIC, débuté en septembre 2020. Par ailleurs, il se trouve que je dois travailler pour financer cette thèse. J'enseigne actuellement en Très Petite et Petite section de maternelle.

Mon rapport à l'éducation est donc triple, puisque je suis tout à la fois chercheuse, militante et praticienne de l'éducation. Mes deux premières années de thèse ont ainsi été marquées par différents rappels à l'objectivité. Mon directeur de thèse et mon comité de suivi craignaient que je ne rédige un pamphlet épingleant l'éducation nationale plutôt qu'une thèse questionnant les effets de l'EL. J'ai donc longuement questionné la distance que je devais adopter face à mon sujet de thèse, afin de satisfaire les exigences scientifiques d'une thèse en SIC, sans pour autant escamoter mes engagements politique et professionnel. Cette réflexion s'est notamment cristallisée autour de la question méthodologique, qui est rapidement apparue comme la pierre d'achoppement de la juste posture qu'il me faut trouver en tant que jeune chercheuse. Depuis deux ans, je suis donc aux prises avec une question lancinante : quelle approche méthodologique pourrait tout à la fois assurer la validité scientifique et l'aspect engagé de ma recherche ?

J'aimerais aujourd'hui partager avec vous la réflexion que j'ai dû élaborer à ce sujet durant ces deux dernières années, en commençant par questionner l'intrication des trois engagements que j'ai adoptés vis-à-vis de ce vaste objet qu'est l'éducation au prisme des cadres instituants qui bornent la thèse en SIC ; et en vous présentant plus en détail l'approche méthodologique que j'ai élaborée.

I. Un engagement incompatible avec des normes universitaires ?

A. Un engagement butant sur les cadres instituants d'une thèse en SIC

Je navigue actuellement entre trois postures qui semblent a priori porter des objectifs contradictoires. Dans son article intitulé « *Le projet dans les pratiques de recherche. Pour un retour réflexif et critique sur nos engagements* »¹, Anne PIPONNIER souligne que la logique de projet conduit le chercheur à produire des résultats dans un délai prescrit, et à les mettre en forme dans une série de livrables. Or, il me semble que cet aspect caractérise aussi une thèse en SIC.

L'espace-temps d'une thèse en SIC est très normé : 3 ou 4 ans sont alloués à un doctorant, afin qu'il produise un document écrit, structuré par une problématique et des hypothèses de recherche, qui doivent être éprouvées par des enquêtes de terrain, elles-mêmes régies par une méthodologie rigoureuse, cad construite par différents critères scientifiques précis. Le doctorant se propose d'étudier un objet avec la plus grande objectivité possible, afin d'en révéler une facette qui restait jusque-là inaperçue. La

¹ Pignonner Anne, « *Le projet dans les pratiques de recherche. Pour un retour réflexif et critique sur nos engagements* », Sciences de la société, 2014, n°93, p.110-123.

rédaction d'une thèse en SIC suppose donc a priori de répondre à une exigence de neutralité axiologique, chère à notre discipline.

Cependant, mes engagements politiques et professionnels buttent sur cette exigence de neutralité. L'entrelacement de ces trois identités paraît empêcher toute distance critique avec mon objet d'étude, puisqu'il crée tout un réseau de liens affectifs et intellectuels avec l'éducation, qui rendent a priori difficile le respect d'une véritable neutralité.

En premier lieu, mon adhésion intellectuelle à la cause libertaire rend suspect le choix de cet objet d'étude pour ma thèse. Par ailleurs, je travaille donc comme professeur des écoles depuis deux ans. Ironiquement, cela me semblait être l'option la plus pertinente : à l'origine, par souci d'honnêteté intellectuelle, je voulais enseigner durant le temps de cette recherche portant sur la pédagogie, pour confronter théorie et pratique. Toutefois, cette activité professionnelle est rapidement devenue un terrain d'expérimentation, sur lequel j'éprouve certaines pratiques et outils mis en avant par l'EL. Progressivement, cette activité est aussi devenue une sorte de militantisme par action directe, qui est une forme de militantisme chère aux libertaires. J'espère que mon enseignement, en maternelle aussi bien qu'en TD, me permet d'offrir un espace de liberté à mes élèves, et très modestement d'inviter mes collègues à reconsidérer certaines pratiques et outils pédagogiques.

Dans ce contexte, il est légitime de s'interroger : est-ce que j'exploite l'espace de ma thèse pour conduire une recherche objective questionnant les effets de l'EL, ou élaborer un matériel de propagande cherchant à prouver aveuglément la supériorité de l'EL ?

B. Déconstruire mon projet de thèse ... et les normes de ma discipline

Pour éviter de verser dans le pamphlet, et afin de – je cite – « rentrer dans la thèse », l'un des membres de mon comité de suivi m'a conseillé au cours de ma première année de rédiger mon auto-socioanalyse à la manière de Bourdieu, afin de créer une distance avec mon sujet.

Je me suis donc documentée sur cette pratique réflexive, et je me suis livrée à l'exercice, afin de prendre conscience de tous les liens que j'entretiens avec cet objet qu'est l'éducation. L'objectif était de clarifier les conditions de production du savoir que je me propose d'élaborer avec cette thèse, afin de garantir sa neutralité.

Toutefois, j'ai découvert les travaux de Fabien Granjon sur le sujet. S'il considère que l'auto-socioanalyse est nécessaire à tout chercheur, il estime cependant que la neutralité est un idéal institutionnel auquel il faut renoncer. Dans un entretien intitulé « *Engagement, critique et sciences de l'information et de la communication* »², il dresse une rapide généalogie du concept de neutralité axiologique, dont la paternité est attribuée à Max Weber. Selon lui, il faut opposer neutralité et propagande, et non pas distanciation et engagement. Il souligne que la dimension normative reste peu pensée dans le champ académique des SIC, qui est marqué par ce qu'il nomme un « *travers de l'épistémocentrisme* » créant une coupure entre le sujet réfléchissant et le sujet agissant.

Cette auto-socioanalyse m'a donc conduite à déconstruire mon propre projet de recherche, mais aussi à questionner certaines normes des SIC. J'ai ainsi pu construire une forte vigilance épistémologique non

² Granjon Fabien, « *Engagement, critique et sciences de l'information et de la communication* », dans Bourdeloie Hélène, Douyère David (dir.), *Méthodes de recherche sur l'information et la communication*, Regards croisés, collection MediaCritic, Mare & Martin, Paris, 2014, p.47-77.

pas en prenant à tout prix une distance artificielle avec l'éducation, mais précisément en reconnaissant les liens subjectifs que j'ai noué avec cet objet.

Cette triple posture génère donc de l'étonnement, voire une véritable méfiance chez la plupart des personnes inscrites dans le champ des SIC, qui insistent souvent lourdement sur la nécessité d'une prise de distance avec mon objet. Et pourtant, il me semble que c'est au contraire cette triple posture qui m'a permis de construire une véritable rigueur épistémologique.

II. Une vigilance épistémologique construite à l'aune de cette triple posture

A. L'épistémologie des savoirs situés

Cette subjectivité avouée s'est incarnée dans mes choix méthodologiques après avoir assisté à un séminaire du Groupe de Recherche Autour des Savoirs Situés en mars 2021, intitulé « *Faire de la recherche depuis la marge* ». J'ai alors découvert les travaux de Sandra Harding et de Donna Haraway.

Dans son ouvrage *Modest_Witness@Second_Millennium*³, Haraway critique les modes de production de la connaissance scientifique héritées de l'épistémologie moderne. Elle fustige notamment la figure du « témoin modeste », héritée de la modernité du XVII^e siècle, qui est censée garantir l'objectivité parfaite de la personne construisant un savoir sur un objet donné.

Or, pour Haraway, ce témoin utilise ce qu'elle nomme le « *God trick* », c'est-à-dire « l'astuce divine ». Il se présente comme un sujet de connaissance désincarné, jouissant d'une vision surplombante du monde qui lui permettrait de s'effacer du processus de production d'un savoir. Haraway souligne au contraire le rôle actif que le chercheur joue dans ce processus.

Cependant, Haraway ne renonce pas à la possibilité de fabriquer un savoir fiable : elle se propose simplement d'identifier de nouveaux marqueurs de fiabilité, autres que la distance et la neutralité axiologique, qui sont pour elle deux positions impossibles. Elle propose ainsi de nouvelles pratiques d'objectivité scientifique à travers l'épistémologie des savoirs situés.

Elle esquisse la figure du témoin fiable, qui renonce à formuler des vérités objectives et universelles. Partant du principe que toute étude est nécessairement marquée par son contexte politique, économique, social et culturel, ce témoin commence par cartographier précisément la place qu'il occupe dans le monde par rapport à son objet d'étude.

Plutôt que de tenter de s'ériger en sujet sans ancrage dans le réel, ce témoin fiable révèle la position partielle depuis laquelle il tente de « rencontrer », et non de simplement décrire, son objet. Cela implique de revendiquer une objectivité « sale », perturbée par une vision passant « par le bas », « par le corps » des êtres occupant une certaine situation au sein du monde, marqués par des conditions matérielles de vie diverses et variées, et engagés dans une relation donnée avec un objet d'étude.

Ce faisant, Haraway ne sacrifie pas l'objectivité sur l'autel du relativisme. Elle considère au contraire que reconnaître et exploiter cette vision partielle occupée par le sujet garantit une meilleure objectivité que celle rendue possible par le témoin modeste. En effet, cette vision permet d'accéder à des modalités de connaissance du monde bien plus variées, qui enrichissent finalement les critères de scientificité.

Les différents discours de savoir élaborés à partir de différents corps, expérimentant différentes positions au sein des sociétés (parfois marginales), permettent en fin de compte d'enrichir la connaissance du monde, en révélant les mêmes objets sous des angles, des échelles, et des sens différents. Pour Haraway, ces savoirs situés racontent le monde d'une manière bien plus adéquate et plus étroite que les discours formulés par un témoin déconnecté du réel.

³ Donna Haraway, *Modest_Witness@Second_Millennium*, Routledge, 1997.

La multiplicité de discours portants sur un seul et même objet ne fait donc pas tomber la science dans le relativisme. Haraway souligne précisément la dimension heuristique de cette potentielle conflictualité. Il faut simplement apprendre à articuler et à mettre en relation ces points de vue situés, en repensant les communautés de savoir, qui sont toujours traversées par des désaccords.

B. Ma méthodologie de travail

Dès lors, il m'a semblé intéressant de prendre acte de la proximité affective et intellectuelle que j'entretiens vis-à-vis de mon objet d'étude. Plutôt que de la considérer comme un biais cognitif qu'il s'agirait d'effacer, elle m'est apparue comme une réalité avec laquelle il fallait composer.

Ma méthodologie s'appuie donc en premier lieu sur une auto-socioanalyse réécrite à la lumière des savoirs situés. J'ai fait le choix de la faire apparaître dans le corps de ma thèse, malgré son caractère relativement intime. Afin de prévenir toute objection d'impudeur ou de narcissisme, je prendrai soin de présenter les travaux de l'épistémologie des savoirs situés. Il me faut aussi retravailler ce texte, et déterminer quel degré de détails est opportun.

En ce qui concerne les enquêtes de terrain, j'aimerais en réaliser trois l'année prochaine. Tout d'abord, j'aimerais conduire des observations participantes dans deux lieux proposant des pratiques d'éducation libertaire, à commencer par le Lycée Autogéré de Paris. L'objectif est d'étudier les interactions, que je suppose horizontales, entre les professeurs, les élèves et leurs familles, lors des cours, des échanges informels, mais aussi des AG hebdomadaires tenues dans le lycée. J'aimerais aussi mener une analyse sémiologique de l'espace du lycée, car la disposition et l'accès de ses différentes parties à différents types d'usager me paraît révélatrice du statut égalitaire accordé aux lycéens.

J'aimerais aussi réaliser ces mêmes analyses dans la librairie anarchiste Publico, qui organise régulièrement des réunions-débats et des projections gratuits sur différents sujets politiques, sociaux, économiques et culturels. La vie de cette librairie me paraît intéressante parce qu'elle reflète l'une des principales ambitions de l'EL, qui est d'éduquer les personnes tout au long de leur vie, quelque soit leur parcours scolaire ou leur catégorie socio-professionnelle. Plus précisément, la façon dont est gérée la parole lors de ces rassemblements me semble fort intéressante.

Enfin, j'aimerais réaliser des analyses de discours sur deux matériaux : le témoignage écrit de Paul Robin, directeur de l'Orphelinat de Cempuis, école libertaire du début du XIXe siècle, et des coupures de presse extraites du journal de la FA, Le Monde Libertaire, portant sur l'EL.

Conclusion

Pour conclure, c'est ma triple posture qui m'a permis de renforcer ma rigueur épistémologique, en me conduisant à reconnaître la dimension subjective de toute recherche. J'entretiens des liens affectifs et intellectuels avec mon objet de recherche, que je me suis efforcée de rendre conscients et visibles.

Plutôt que d'effacer cette réalité du travail de recherche, je tente de la prendre en compte en m'inspirant de l'épistémologie des savoirs situés, et en dévoilant clairement dans mon travail de recherche le caractère historiquement et socialement situé de mon propre positionnement de doctorante, de militante et de professeur.

Ma méthodologie est ainsi marquée par le point de vue très partiel que je peux avoir sur l'éducation. Cette pratique réflexive me donne le sentiment de faire preuve d'une plus grande honnêteté intellectuelle. Je crois aussi qu'elle me permet d'inscrire mon projet de thèse dans un dialogue plus fertile avec les travaux d'autres chercheurs s'intéressant aux questions d'éducation.

Bibliographie

Donna Haraway, *Modest_Witness@Second_Millennium*, Routledge, 1997.

Granjon Fabien, « *Engagement, critique et sciences de l'information et de la communication* », dans Bourdeloie Hélène, Douyère David (dir.), *Méthodes de recherche sur l'information et la communication*, Regards croisés, collection MediaCritic, Mare & Martin, Paris, 2014, p.47-77.

De Lavergne Catherine, « La posture du praticien-chercheur : un analyseur de l'évolution de la recherche qualitative », Actes du colloque Bilan et perspectives de la recherche qualitative, dans *Recherches Qualitatives*, Hors-Série n°3, 2007.

Laurent Di Filippo, Hélène François, Anthony Michel (dir.), *La position du doctorant. Trajectoires, engagements, réflexivité*, Presses universitaires de Nancy, Nancy, 2012.

Piponnier Anne, « *Le projet dans les pratiques de recherche. Pour un retour réflexif et critique sur nos engagements* », *Sciences de la société*, 2014, n°93, p.110-123.

Érik Neveu, « *Recherche et engagement : actualité d'une discussion* », dans *Questions de communication*, n°3, 2003, mis en ligne le 01 juillet 2003, consulté le 18 juin 2022 : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7469>

Thoury Claire, *L'engagement étudiant dans un monde d'individualisation : construction identitaire et parcours politique*, Thèse de doctorat de Sociologie, Université Sorbonne Paris Cité, 2017.